

Nouailhat, Yves-Henri. *Évolution économique des Etats-Unis du milieu du XIXe siècle à 1914*. Paris, Société d'Édition d'enseignement supérieur. Collection « Regards sur l'histoire », 1982, 468 p.

Ginette Bernatchez

Volume 15, numéro 3, 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701729ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701729ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bernatchez, G. (1984). Compte rendu de [Nouailhat, Yves-Henri. *Évolution économique des Etats-Unis du milieu du XIXe siècle à 1914*. Paris, Société d'Édition d'enseignement supérieur. Collection « Regards sur l'histoire », 1982, 468 p.] *Études internationales*, 15(3), 664–665. <https://doi.org/10.7202/701729ar>

époque puisque sa portée dépasse de loin les délimitations écrites du sujet.

Enfin, du point de vue strictement technique, la présentation du texte, ainsi que des références, est presque impeccable. Par contre, la bibliographie est mal présentée et l'index laisse à désirer. Le soussigné a remarqué deux coquilles de l'imprimeur, aux pages 81 et 108, où il est question de la Première Guerre mondiale tandis que l'auteur se réfère manifestement à la deuxième. Aussi, aux pages 80 et 117 l'auteur parle des gisements de pétrole découvert au *sud* des côtes de l'île de Thassos. Or, les stations de pompage, actuellement en fonction, se trouvent au *nord* de cette île, du côté du continent macédonien.

B.G. SPIRIDONAKIS

*Département d'histoire
Université de Sherbrooke, Canada*

NOUAILHAT, Yves-Henri. *Évolution économique des États-Unis du milieu du XIX^e siècle à 1914*. Paris, Société d'Édition d'enseignement supérieur. Collection « Regards sur l'histoire », 1982. 468 p.

Yves-Henri Nouailhat, qui est professeur à l'université de Nantes, est un spécialiste de l'histoire des États-Unis. Il a fait plusieurs séjours là-bas et l'ouvrage qu'il présente est un peu, comme Claude Fohlen le mentionne dans la préface, le fruit du hasard puisque le sujet faisait partie d'une liste proposée dans les programmes des concours de recrutement (lesquels?). En réalité, il en est venu à s'intéresser à cette question par le biais de l'histoire des relations internationales et de celles des relations franco-américaines.

Le professeur Nouailhat a opté, dans cet ouvrage, pour une approche à la fois thématique et chronologique. Il aborde les principaux secteurs de l'économie américaine de cette époque en tentant de recréer la toile de fond sur laquelle se sont dessinées des transformations structurelles profondes. La question n'étant pas simplement de déterminer comment s'est effectué le passage d'une économie de type agricole à une autre de type industriel,

mais bien comment les États-Unis sont devenus à la veille de la Première Guerre mondiale la plus grande puissance économique du monde avec une production égale à celles de la France, de l'Allemagne et de la Grande-Bretagne réunies.

Après avoir posé les conditions générales de la croissance économique aux États-Unis, pour la période étudiée, l'auteur aborde dans un premier temps la question démographique. Celle-ci demeure fondamentale, comme il le note, puisqu'aux États-Unis le peuplement et la croissance économique eurent lieu en même temps, alors qu'en Europe il n'en fut pas de même.

Les deux chapitres suivants s'inscrivent davantage dans un plan chronologique. Yves-Henri Nouailhat y pose les grands jalons de l'économie américaine pendant les années qui précèdent et celles qui suivent la guerre de Sécession. Cette approche lui permet de mettre en évidence d'une façon générale le contraste Nord-Sud. Des questions importantes me semblent toutefois escamotées, celle de l'esclavage par exemple. L'auteur admet lui-même qu'il est bien difficile de déterminer si l'esclavage constituait une charge ou un avantage pour l'économie du Sud. Toutefois, le sujet méritait, je crois, qu'on s'y attarde davantage. Les historiens et les économistes américains ne s'entendent pas encore sur la question, c'est un fait, et le professeur Nouailhat n'a sans doute pas voulu aller au-delà de leurs querelles.

Les autres chapitres s'articulent autour des principaux thèmes qui caractérisent l'histoire économique américaine: le phénomène de la « frontière », la construction des chemins de fer, le système bancaire, la mécanisation de l'agriculture, l'intervention gouvernementale en matière économique et le commerce extérieur. Les questions sociales qui gravitent généralement autour des problèmes économiques sont aussi abordées telles que les Alliances des Fermiers du Sud et de l'Ouest, ainsi que les mouvements syndicaux des ouvriers, pour ne citer que ces deux exemples. L'auteur nous brosse, de plus, un tableau fort intéressant des dirigeants d'affaires et de ce

courant intellectuel qui connut son heure de gloire: le Darwinisme social.

C'est finalement dans l'interaction de toutes ces données que réside le secret de la croissance économique américaine. Grâce à l'étendue du territoire, à la mécanisation et à la spécialisation, l'agriculture américaine a pu tripler sa production dans la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle sans pour autant freiner la montée de l'industrie qui demeure le phénomène fondamental. Cette industrie a pu bénéficier durant cette période d'un capital très élevé et, grâce à l'essor démographique, d'un vaste marché unifié par les chemins de fer. On ne peut négliger de plus le rôle prépondérant joué par ces chefs d'entreprises, souvent peu conventionnels, aidés d'un gouvernement fédéral qui leur était généralement favorable. Il n'est donc pas étonnant, comme le conclut l'auteur, que les États-Unis se préparent à la veille de la Première Guerre mondiale à jouer un rôle décisif.

Quoique solidement documenté, l'ouvrage du professeur Nouailhat déçoit à certains égards. On ne peut évidemment pas lui reprocher de nous présenter une histoire synthétique plutôt qu'une histoire analytique, toutefois l'auteur disparaît trop souvent derrière ses sources.

Le travail qu'il nous offre repose avant tout sur des études récentes, tous les tableaux sont d'ailleurs tirés des études consultées. Cette approche nous fait connaître les différentes prises de position des chercheurs américains dans le domaine, ce qui n'est pas mauvais en soi quand l'auteur, toutefois, commente et analyse ses sources; dans le cas de cet ouvrage, ce n'est pas du tout évident. Lorsque le professeur Nouailhat s'interroge sur un point nous avons régulièrement droit à la prise de position d'un auteur puis à celle d'un autre qui abonde dans le sens contraire et généralement il en reste là sans aucune forme de critique. Le lecteur peut se sentir lésé à plusieurs reprises par ce procédé étant donné que l'auteur est présenté comme étant un expert sur le sujet.

Par ailleurs, les nombreuses références intégrées au texte ne facilitent guère la lecture

de ce livre. Il eut je crois été préférable de les retrouver à la fin de chaque chapitre ou dans les notes en bas de page. L'inventaire bibliographique de 37 pages, divisé par sujets, peut s'avérer être un outil fort précieux pour qui veut approfondir une question; l'ajout d'un index n'aurait cependant pas été inutile.

En définitive, ce livre demeure bien étayé malgré tout. Les professeur Nouailhat nous présente une histoire économique des États-Unis très accessible, ce qui n'est pas négligeable aujourd'hui. En outre, les ouvrages en français sur la question ne sont pas légion. Si l'auteur n'a pu répondre avec bonheur à toutes nos attentes, il conserve le mérite d'avoir su captiver notre intérêt et susciter la réflexion sur l'à-propos des nouvelles tendances.

Ginette BERNATCHEZ

*Département d'histoire
Université Laval.*

PAX CHRISTI. Les évêques américains disent non à la guerre nucléaire. Paris-Bruxelles, Éditions ouvrières/Vie ouvrière Édition, 1983, 220 p.

Cette lettre pastorale des évêques américains est née de leur préoccupation face au danger moral qui se trouve lié aux choix de posséder et d'utiliser des armes nucléaires. Ils estiment que « l'Église, en tant que communauté de foi et institution sociale, a un rôle propre, nécessaire et distinct à jouer dans la poursuite de la paix dans le monde » (p. 25). De plus, la vision positive de la paix contenue dans les enseignements de l'Église fournit, à leur avis, des orientations pour les choix politiques et personnels.

Le but poursuivi à court terme est double: tout d'abord, aider les catholiques à former leur conscience; ensuite, contribuer au débat public actuel sur la moralité de la guerre. À plus long terme, les évêques espèrent, par ce document, influencer d'une façon décisive le cours de l'ère nucléaire.